

Une Rose rouge pour un café noir

Igor Futterer

Texte écrit en : 2001

Editions de l'Amandier — Théâtre (2005)

Personnage(s) : 2 femme(s) 4 homme(s)

Thèmes : Le monde opaque de la boxe.

Genres : Comédie dramatique

Durée : 1h45

Résumé : "Quand les mots sont muets, les poings parlent !" Profession de foi d'un boxeur éclairé ou triste constat d'un homme sur son espèce, on est en droit de s'interroger ? Prisonnier de "succès d'estime" Eugène Djikine attend la reconnaissance de sa dimension de champion, lui donnera-t-on ? Questionné sur ce point, son manager, François-Joseph Movenko est sans détour : "Eugène reste notre dernier espoir pour asseoir cette suprématie mondiale qui nous fait défaut". Privé de titre, l'homme attend dans l'espoir de l'organisation de ce combat qui lui échappe. Est-il le champion, ou ainsi que nous l'évoque ce sentiment saisi lors de son dernier combat, "je ne suis pas le passager de la cabine 213 dans la croisière du Pharaon palace ". Impression à chaud qui nous oblige à détourner les yeux du ring pour nous concentrer sur la pensée de cet homme, ce boxeur, Eugène Djikine. Un homme qui se bat pour faire exister sa vie.

Personnages : 6 personnages adultes d'âges divers, dont deux d'origine africaine.

Décors : Du grain à moudre pour l'imagination du metteur en scène.

Remarque : Une rose rouge pour un café noir met en scène la descente aux enfers d'un surdoué de la boxe, Eugène Djikine. Inspirée par des faits réels, la pièce d'Igor Futterer exploite avec virtuosité un domaine que l'on croyait, jusqu'alors, réservé aux seuls écrivains américains. Dans la lignée d'un Plus dure sera la chute, Budd Schulberg ou d'un Fat City, Leonard Gardner, Une rose rouge pour un café noir nous plonge dans l'univers interlope de la boxe française devenu, pour l'occasion - théâtre oblige -, scène tragique et lieu de l'accomplissement implacable de sa mécanique.

Création(s) : Théâtre de Ménilmontant / Année : 2003 /